

# La première lutte biologique de grande ampleur en Corse

Elle s'appelle *Neodryinus typhlocubae*. Longue de quelques millimètres, cette petite guêpe est lâchée un peu partout dans l'île pour lutter contre un insecte ravageur de centaines d'espèces, en particulier les kiwis, la vigne, les arbres fruitiers et les agrumes. Menée par la FREDON Corse (1), cette opération est la première lutte biologique de grande ampleur lancée en Corse : depuis la mi-mars, 460 unités de lâchers ont été disséminées dans plusieurs microrégions. Avant quelques semaines, plusieurs milliers de petites guêpes vont ainsi « éclore » des ronciers utilisés comme zones de lâcher.

« *L'objectif est de juguler l'expansion de la Metcalfa pruionosa* » explique Rémi Rossignol, technicien chargé de cette lutte biologique. « *Les traitements chimiques sont peu efficaces contre cet insecte qui est arrivé en Corse en 1990, sans doute transporté dans des plantes d'ornements. Il s'est depuis parfaitement adapté, puisque nous avons constaté sa présence un peu partout. Surtout sur la plaine orientale et le littoral, mais il commence à remonter les vallées puisqu'on a noté sa présence à Corte et Vico!* ». La prolifération et les dégâts infligés aux cultures (notamment aux kiwis) par cet insecte d'Amérique du Nord

exigeaient d'être jugulés par le prédateur naturel de la Metcalfa, en l'occurrence notre petite guêpe.

## Les deux espèces s'acclimatent

« *Son introduction a donné d'excellents résultats dans le sud-est de la France et en Italie* » poursuit Rémi Rossignol. Qu'en sera-t-il de la Corse ? Même si l'opération n'a été lancée qu'en 2006, les premiers résultats sont très probants. « *Nous avons effectué 520 lâchers en Balagne, dans la région ajaccienne, dans le cap et sur toute la plaine orientale jusqu'à l'extrême sud. Nous avons vérifié la moitié des sites*

*à la fin de l'année, 78 % d'entre eux ont révélé une implantation de l'auxiliaire de lutte* ».

A l'heure actuelle, la prolifération la plus importante concerne la plaine orientale. Rien d'étonnant puisque la Metcalfa adore les terrains cultivés... Jusqu'à la mi-mai, un effort particulier est donc porté d'une zone s'étendant du sud de Bastia jusqu'à Aléria.

Que l'on se rassure, l'introduction de la petite guêpe n'aura aucune influence négative sur l'écosystème. C'est la certitude des spécialistes de la Fredon : « *Elle est sans aucun danger pour l'homme et toutes les études ont démontré qu'elle est entièrement dépendante à la Metcalfa et ne s'adapte pas à d'autres espèces* ».

Cette première action régionale de lutte biologique met en exergue une certaine vulnérabilité de l'île. Si la mer est protectrice, la barrière naturelle semble impuissante face à la mondialisation des échanges. L'arrivée de nouvelles espèces, avec leurs dégâts parfois ravageurs, apparaît aussi inéluctable que l'a été le charançon rouge du palmier, ou, demain, le cynips du châtaignier. La Corse y est-elle



**Rémi Rossignol est chargé de la lutte biologique contre la Metcalfa pruionosa, insecte ravageur des arbres fruitiers. Il met en place des zones de lâchers où seront libérés plusieurs milliers de petites guêpes (inoffensives pour l'homme) qui limiteront la prolifération de ce nuisible.**

## L'ennemi des cultures fruitières

**Mesurant de 7 à 9 mm, la Metcalfa apparaît à partir de juillet jusqu'au mois d'octobre.** D'abord blancs, ils deviennent bruns puis gris, et en grand nombre, s'observent en file indienne sur les rameaux. Ils ont été signalés en France pour la première fois en 1985. Les adultes et les larves absorbent la sève

des végétaux et sécrètent un abondant miellat. Ce miellat est responsable de tâches qui marquent les fruits et déprécient leur valeur marchande, notamment les kiwis. La lutte chimique est inefficace contre la grande mobilité de cet insecte qui lui permet de recoloniser très rapidement des zones

traitées. La lutte biologique est la seule à limiter sa diffusion sur toute la région. En Corse, l'auxiliaire de lutte - comme disent les spécialistes, est cultivé sur une parcelle réservoir en plaine orientale qui a permis la confection des 486 unités de lâchers pour 2007.

suffisamment préparée ? La lutte biologique engagée contre le ravageur du kiwi démontre en tout cas, que sur le terrain, des hommes veillent à l'arrivée de ces « envahis-

seurs » nés de la mondialisation ou du changement climatique.

**HENRI NICOLAI**

(1) Fédération régionale de Défense contre les Organismes Nuisibles.